

17 7612

LE GRAND

ET

6600.
35

MEMORABLE

SECOVRS ARRIVE'

au Comte de Buquoy, contre
les Heretiques Protestans
d'Allemagne.

La desfroute merueilleuse des Bohemes.
La honteuse fuitte du Prince de Trāsyuanie.
L'arriuée du Roy de Pologne pour le secours
de l'Empereur.
L'Ambassade du nouveau Roy de Boheme à
Vienne vers l'Archiduc Leopolde.
Les Diettes assemblées de part & d'autre, &
autres choses remarquables.



A PARIS,
Chez Syluestre Moreau dans la Cour du
Palais, deuant la Chambre des
Comptes.

M. DC. XLV.



12187/5



LE GRAND ET ME-
MORABLE SECOVRS
arriué au Comte de Bu-
quoy, contre les He-
retiques Protestans
d'Alemagne.

La desroute merueilleuse des Bohemes.

La honteuse fuite du Prince de Transylvanie.

*L'arriuée du Roy de Pologne pour le secours de
l'Empereur.*

*L'Ambassade du nouveau Roy de Boheme à
Vienne vers l'Archiduc Leopold.*

*Les Diettes assemblees de part & d'autre: &
autres choses remarquables.*

Es Heretiques Prote-
stans faisoient déjà les
feux de joye par tout
en Alemagne & ailleurs, voyans

A ij

que les troupes de l'Empereur
s'estoient toutes retirees en Au-
strie, & qu'à l'ariuée du Prince
de Trásyluanie plusieurs sortes
d'Estats & Republiques s'étoiét
reuoltees cõtre luy, & ce qui leur
fortifia encore le courage &
augmenta leur ambition, fut la
nouuelle Eslection de Friederic
Prince Palatin pour Roy de Bo-
heme, & la belle resolution qu'a-
uoient prise les Estats de la hau-
te Hongrie, de receuoir pour
Roy de Hongrie Belhehen Ga-
bor Prince de Transyluanie;
mais ie ne peux dire de tout ceci
& de toutes ces joyes des Here-
tiques, sinon que c'est auoir
chanté le *Te Deum*, & crié ville ga-
gnee auant la victoire: car la

chance est bien proche de se retourner au profit de l'Empereur, & à la confusion & tres-grand'honte desdits Heretiques Protestans.

Il estoit d'oc ainsi que le Comte de la Tour, ayant l'armee des Bohemes & Protestans en charge, auoit iusques icy resserre les troupes de l'Empereur Ferdinand, toutes au dedans de l'Autriche, & ce d'autant plus facilement, qu'il estoit secouru de l'armee dudit Prince de Transilvanie, & d'un bon nombre de Caualerie d'hongres reuoltez, qui contraignit veritablement le Comte de Buquoy, & l'Archiduc Leopold de se retirer pres de Vienne, où mesme ils ont

esté pourfuiuis par lesdits Bohemes: mais pour s'estre lesdits Bohemes & protestans trop temerairement aduancez, il leur en print tref-mal, comme il se verra par le discours suiuant.

Il se sçait donc par lettres escrites de Vienne, le 30. d'Octobre dernier, & pour nouuelles certaines, comme le leudy 24. dudit Mois d'Octobre, que le Comte de Buquoy qui estoit à Vienne voyât ses ennemis Protestans, Bohemes & Hongres faire de trop temeraires approches dudit Vienne, mit son armee en bataille enuiron trois quarts de lieues loing de Vienne, en intention de choquer l'ennemy qui estoit sur vne pe-

tire coline ou montagne, ayant à main droicte la pointe d'un bois. Le Comte de Buquoy faisoit aduancer les siens à petits-pas & fort lentement, pource qu'il esperoit que l'ennemi feroit descendre son camp en la plaine, où il eust eu moyen de le joindre & l'endommager à son aise avec ses canons.

Cependant il se faisoit de part & d'autre de fort frequentes & sanglantes escarmouches, caualerie Hongroise Catholique, cōtre caualerie Hongroise de l'ennemi Protestant; ce qui dura iusques à la nuit toute noire.

Et voyant ledit sieur Comte de Buquoy, que l'ennemi n'auoit aucune sorte d'enuie de de-

ualer & descendre en la plaine,
 & qu'il se tenoit tousiours sur le
 haut de ladite montagne, fauo-
 risé qu'il estoit de la pointe du-
 dit bois, pource qu'il iugeoit
 que s'il fust descendu, il eust eu
 du pire; ledit sieur Comte de
 Buquoy tourne son armée à
 gauche pour leur prendre le vêt
 estant à la teste des gens de pied
 ou infanterie de sadiete armee,
 l'Archiduc Leopolde frere de
 l'Empereur, Prince tres-coura-
 geux: Ce qu'ayant recogneu
 l'ennemi, que les troupes Ca-
 tholiques vouloient lui prendre
 son aduantage, fut contraint de
 faire descendre son Infanterie
 & Cauallerie en la pleine, avec
 intention d'attaquer l'arriere-
 garde

garde dudit sieur Comte; mais retournant la face contre le flac de l'ennemi, l'empescha d'executer son dessein, & pour ce coup ne se fit autre chose sinon que s'entre-saluer l'un l'autre à forces Canonades, iusques enuirõ sur les neuf heures de nuict; auquel temps l'Archiduc Leopold, ayant aprins de quelques personnes, qu'un grand secours estoit tout de nouueau arriué à l'ennemy, ne voulut tenter la fortune d'auantage pour ce coup, ains commanda, que tout le bagage repassast les Põts de Vienne, & se retirast pour crainte de quelque danger: & le matin arriué du iour 25. d'Octobre commanda vne sage re-

traicte à toute son armee vers Vienne, ce qui se fit aisément & ce à la faueur d'un fort grand broiillard.

L'ennemy ayant sceu cette retraicte, & s'en essant apperceu trop tard, pensa creuer de dépit, pource qu'avec son nouveau secours il pretendoit faire un beau coup sur l'armee Catholique, & voyant qu'il ne pouuoit faire autre chose, arriua vers Vienne avec vne telle rage & impetuosité, que de prime abord, il gaigna la tranchee dudit Pont de Vienne, & comme il vouloit passer outre, luy voicy venir au deuant le Comte de Buquoy, avec Dom Balthasar Espagnol, grand Capi-

taine , fuiuis d'une courageuse
 Infanterie que repousserent les
 ennemis fort valeureusement,
 où se fit vn escarmouche san-
 glant, tel & si cruel, que iamais
 on n'en vit de plus furieux ny
 de plus violent, la rage condui-
 sant les vns & la deffence du
 Pont augmentant le courage
 des autres : & dura cet Escar-
 mouche depuis le Vendredy
 dix-heures du matin iusques à la
 nuict : Et pource que l'armee
 Catholique estoit plus couuer-
 te que celle de l'ennemy, &
 qu'elle estoit fauorisee du Ca-
 non, qui donnoit aux flancs de
 l'ennemy, & les pouuoit beau-
 coup endommager, cela fut
 cause que la perte que fit le

Comte de Buquoy en cette charge, ne fut si grande que celle qu'y firent les ennemis, qui virent couchez par terre prez de trois mille de leurs hommes: ce qui augmenta leur rage, & se fians en leur puissance, & nôbre grand de leurs hommes, ne desisterent point de leur entreprise, s'opiniastrans de telle sorte que le Comte de Buquoy les voyant si déterminez, retira les siens, couppa leur dessein & fit rompre le Pont en trois endroits, ce qui mit l'ennemy en grand colere, & ne peut faire autre chose sinon de brusler tout ce qu'il trouua autour dudit Pont.

Voyla comme l'histoire se passa & au vray & non selon

que les ennemis l'ont donné à croire.

Le 29. d'Octobre arriua dans Vienne vn Ambassadeur de la part du Prince Palatin Frederic, vers l'Archeduc Leopolde, pour luy faire entendre, que ledit Sieur Prince Frederic son Maistre, ayant esté appellé à la Royauté de Boheme par la commune voix des Estats dudit Royaume, il n'auoit peu ny deu moins faire, sinon se faire Couronner & Sacrer pour Roy, pour prendre d'oresnauant la charge de conduire & gouuerner les affaires dudit Royaume.

Dauantage, on escrit pour nouuelles certaines que le Roy de Pologne fort affectionné à

l'Empereur, à enuoyé enuiron trente mille Moldaues pour se jetter sur la basse Hongrie, que les ennemis occupoient, secours puissant, & qui fait maintenant resouldre l'ennemy de battre la retraicte.

Vne autre lettre dit, que le mesme Roi de Pologne est entré en Sylefie (Prouince alliee de l'ennemy) avec quinze mille hommes, & qu'un Seigneur Hongrois tenant le party de l'Empereur, y est aussi entré avec seize mille hommes, qui est cause que l'armee Catholique estant si forte en ces pais, Belhehen Gabor Prince de Transiluanie, ayant peur de la charge, a quitté la Hongrie, de laquelle il se disoit

ja Roy, & s'est honteusement retiré en son pais de Transilvanie, qui est à ce compte vn grād ennemy hors de dessus les bras de l'Empereur, & vn fort affoiblissement pour l'armee Protestante: Les troupes Italiennes enuoyees de la part du Roy d'Espagne à l'Empereur, sont aussi proches de joindre son armee, de maniere que l'on tient que l'armee de l'Empereur, toute assemblee en vne, esire de plus de quatre vingts mille hommes, ce qui faiet aujourd'huy que les Protestans auront de grandes affaires, & ne disent pas ce qu'ils pensent de l'euuenemēt de cette guerre.

Les Diettes se tiennent de

part & d'autre, pour aduifer aux affaires d'un chacun : les Protestans tiennent la leur à Muremberg , & les Catholiques à Vvisebing , vne iournee loin l'un de l'autre.

Par autre lettres du 28. Novembre , il se sçait par les Lieutenants de l'Empereur à Cologne , que le Prince Eslecteur de Cologne a enuoie toutes ses garnisons tant de pied que de cheual en Bauiere , & croit on que le Duc de Bauiere entre au Palatina avec vne grãde force.



FIN.